

Jean-Nicolas DE SURMONT, dir. : « *M'amie, faites-moi un bouquet...* » *Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte*

Montréal : Presses de l'Université Laval, Éditions Charlevoix, 2011

Sylvie Genest



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2096>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013
Pagination : 300-302
ISBN : 978-2-88474-295-5
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Sylvie Genest, « Jean-Nicolas DE SURMONT, dir. : « *M'amie, faites-moi un bouquet...* » *Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2096>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Jean-Nicolas DE SURMONT, dir. :
« *M'amie, faites-moi un bouquet...* »
*Mélanges posthumes autour de l'œuvre
de Conrad Laforte*

Montréal : Presses de l'Université Laval, Éditions Charlevoix, 2011

Sylvie Genest

RÉFÉRENCE

Jean-Nicolas DE SURMONT, dir. : « *M'amie, faites-moi un bouquet...* » *Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte*, Montréal : Presses de l'Université Laval, Éditions Charlevoix, 2011. 329 p.

- 1 Bien nommé, ce livre est un vrai bouquet de dix-sept textes publiés sous la direction de Jean-Nicolas De Surmont avec la collaboration de Serge Gauthier. Il s'agit d'un *mélange posthume* rendant hommage à Conrad Laforte, ethnologue bien connu pour son travail comme bibliothécaire et archiviste ayant œuvré de 1951 à 1988 à la classification, à l'amplification et à la mise en valeur de la vaste collection de littérature orale des *Archives de folklore* de l'Université Laval (Québec, Canada). Pour le lecteur qui ne connaîtrait pas Laforte, ces trois premiers textes réunis sont une fenêtre ouverte sur la personnalité et l'œuvre impressionnante de patience et de rigueur de ce chercheur.
- 2 Le livre s'ouvre sur une notice biographique suivie de plusieurs extraits d'un long entretien que Conrad Laforte avait accordé avec enthousiasme à Jean-Pierre Pichette en 2002. L'idée de livrer presque sans traitement les propos de l'ethnologue est excellente. Il raconte librement, dans le français de la conversation. On y trouve un homme simple, fier, respectueux de ses racines et heureux du travail qu'il aura accompli au cours de sa longue carrière. Suit le portrait que peint Jean-Claude Dupont de Laforte, portrait dans lequel l'ethnologue nous est présenté comme un être stable et tenace ayant résisté aux

nombreux changements survenus dans le domaine. Comme un « phare dans la tempête » du renouveau disciplinaire (p. 46), Laforte semble ne jamais avoir dérogé à sa motivation première, celle du travail de terrain de l'ethnologue qui « entend se laisser instruire par ses informateurs » (p. 51) ; celle aussi de la compilation minutieuse et du travail à long terme qui rend compte de la chanson de tradition orale (p. 52). Pour Benoît Lacroix, la « compétence, le sérieux de ses travaux et sa probité scientifique » font de Laforte un modèle pour ses successeurs « épris de folklore » (p. 62).

- 3 Bien sûr, le travail de Laforte s'inscrit dans le cours d'un mouvement folkloriste dont l'histoire nous apparaît peu à peu en deuxième partie du livre. Chacun à sa manière, Ludivine Isaffo et Michel Brix nous rappellent l'engouement « des auteurs du XIX^e siècle pour la littérature orale et l'épistémologie des folkloristes » (p. 10). Alors que Isaffo rend compte de l'état de la recherche ethnologique en France au cours de la III^e République, Brix illustre pour sa part ce « grand mouvement d'intérêt pour les chansons de tradition orale » en tirant ses exemples de l'œuvre de Gérard de Nerval (p. 83).
- 4 La troisième partie du livre se concentre sur l'analyse de corpus de chansons de tradition orale ou de chansons signées qui s'en inspirent. Le texte de Marlène Belly illustre bien le « principe de variabilité propre à la chanson de tradition orale » par une analyse des paramètres textuels et mélodiques de « La fille de Parthenay », une chanson dont la présence s'observe « de part et d'autre de l'axe France-Canada » (p. 100). Dans le cours de son étude comparative, Belly prend soin de dresser un intéressant « état des lieux des outils à disposition pour conduire la réflexion » sur ce répertoire, soulignant à mon avis avec raison que l'approche des paramètres textuels privilégiée par Laforte gagnerait en force si d'autres dimensions des chansons étaient prises en compte, notamment la musique et le mouvement (ce dernier paramètre n'étant toutefois pas clairement défini). Dans un autre registre, Marc-Antoine Lapierre examine « les rapports entre la tradition orale locale [...] et le corpus de chansons signées des chansonniers [...] des années soixante au Québec » (p. 133), un sujet intéressant que l'auteur n'arrive cependant pas à exploiter de manière articulée dans un texte pourtant concis et clair. Quant à Marcel Bénéteau, il fait au contraire un récit rebondissant du parcours l'ayant conduit de la collecte d'une chanson grivoise à Windsor (Ontario) à l'analyse de son scénario, une stratégie qui lui permet d'organiser avec brio les différentes versions canadiennes, européennes, masculines et féminines de cette chanson du « Galant châtré ».
- 5 Les deux textes suivants dressent les portraits d'influents folkloristes québécois en comparant leurs approches, leurs terrains et leurs méthodes. Le texte de Serge Gauthier met en parallèle la manière dont Marius Barbeau et Conrad Laforte ont respectivement conduit leur ethnographie autour du personnage d'Alexis Le Trotteur, Barbeau prenant lui-même la parole dans un texte de facture littéraire, alors que Laforte rapporte plutôt minutieusement les propos de ses informateurs. Ces deux conditions du rapport ethnographique éclairent à la fois la personnalité des chercheurs et l'histoire de la discipline au Québec. Le texte suivant, écrit par Yvan G. Lepage, met en relief l'« apport au monde des arts et traditions populaires du Canada, et spécialement de l'Acadie » de l'abbé Félix-Antoine Savard, que Conrad Laforte a côtoyé de façon régulière aux Archives de folklore de l'Université Laval jusqu'en 1964.
- 6 Le conte et la littérature orale occupent la section suivante. Mark Benson y rend compte de son analyse des processus de littérisation du conte oral québécois,

remarquant par exemple les changements de statuts du narrateur, dont la personnalité est très présente dans le conte oral et plus effacée dans les contes écrits. Aurélie Melin étudie pour sa part le conte en tant que parole révélant « l'imaginaire et l'ingéniosité de nos sociétés passées et actuelles » (p. 234).

- 7 La sixième partie du livre est consacrée, en deux temps, à la question de la numérisation de la tradition orale d'expression française. Jean-Pierre Bertrand nous dresse le tableau des difficultés et solutions relatives à la gestion du fort volume d'archives sonores collectées par les membres de l'Association de recherche et d'expression pour la culture populaire (Arexcpo) en Vendée. Quant aux collections sonores ciblant la littérature orale (récits, chansons et formes brèves), leur état nous est décrit par Véronique Ginouvès, qui remarque un certain nombre de lacunes relatives à l'accès et au traitement des documents qu'elles réunissent.
- 8 L'un des passages les plus chaleureux du livre est sans doute celui qui illustre la nature et la richesse des relations que développent avec leurs informateurs les ethnologues travaillant dans le sillon et à la manière de Conrad Laforte. Le texte de Ronald Labelle trace à cet effet un portrait très attachant du chanteur Allain Kelly, un canadien du Nouveau-Brunswick connu pour l'intégrité de sa démarche et la qualité des traditions qu'il a portées et défendues jusqu'à l'âge vénérable de 105 ans. On sent tout le respect avec lequel l'ethnologue décrit les caractéristiques musicales et personnelles de son informateur, choisissant de le mettre en avant plan sans toutefois tomber dans le style biographique. On termine cette lecture avec l'impression d'avoir assisté aux rencontres de Labelle avec Kelly, des rencontres où l'ethnologue se fait l'observateur attentif d'une culture pleine d'humanité et de candeur. Le deuxième texte de ce chapitre sur les enquêtes de terrain nous laisse cependant plus perplexe. Les auteurs nous y laissent en plan avec le regret de ne pas en avoir appris assez au sujet de Marie Magnant, une informatrice rencontrée trop peu de fois par des enquêteurs mal préparés à recueillir ses airs grivois et ses propos colorés.
- 9 La huitième branche de ce bouquet en hommage à Conrad Laforte est un exemple du travail d'analyse interne qu'effectuent généralement les ethnologues des chansons sur lesquelles ils portent leur attention. L'auteur Roger Pinon fait ainsi « l'examen textuel et musical des dix-sept notations de la ronde des remèdes refusés » (p. 320), se concentrant tantôt sur les textes, tantôt sur le timbre (la mélodie, si l'on veut), comme il se doit. Le résultat de ce travail se présente comme une suite d'informations difficiles à apprécier pour les novices, d'autant plus qu'il s'adresse plus particulièrement à un lectorat initié aux subtilités du wallon. À cet égard, quelques notes supplémentaires auraient été appréciées, même si elles n'auraient rien ajouté de substantiel à la teneur de l'article. Le livre se termine enfin sur une bibliographie de Conrad Laforte établie par Jean-Pierre Pichette, une référence à conserver dans nos dossiers.
- 10 Comme tous les bouquets bien constitués, cet hommage à l'œuvre de Conrad Laforte est riche en tons, en formes et en espèces variées. Cela pourrait encourager quelque lecteur à apprécier l'ensemble sans nécessairement goûter chacune de ses parties.